

les petits yeux s'attachaient, pétillans de cupidité, sur le coffret que tenait Etienne ; votre retour sera, comme vous le demandez, un gage de reconciliation et d'oubli. Je pardonne à Ursule. Entrez, mon frère, cette maison deviendra la vôtre tant que vous le voudrez.

— J'accepte, dit le vieillard en prenant dame Rose à l'écart ; mais c'est à une condition : vous allez faire acheter sur-le-champ un coffre-fort, le plus solide qui sera dans Paris ; vous ferez sceller ce coffre-fort dans votre cave ; la cave sera fermée en outre par une porte en chêne, revêtue de fer, que garniront trois serrures des plus solides et des plus compliquées ; il ne faut pas moins de précautions pour garder mon trésor. Si l'on en soupçonnait la valeur, chaque jour on ferait des tentatives pour s'en emparer ; mais je serai là pour le défendre ! Je coucherai devant la porte du caveau, armé de pistolets ; car voyez, dit-il, je ne marche qu'avec des armes ; elles m'ont servi, allez, pour arriver jusqu'ici en possession de mon coffret. J'ai parcouru la Suède, la Norvège, le Danemark, la Russie, la Perse, l'Inde et des pays inconnus au reste de la terre ; ils ne possèdent rien dont la valeur puisse se comparer au contenu de mon coffret.

— Et que contient ce coffret ? demanda dame Rose.

— Le dire maintenant serait perdre à jamais mon trésor ; cette boîte renferme un objet que vous verrez bientôt, et un papier portant quatre signatures ; mais ce papier, c'est la possession d'un trésor : quand je consentirai à le montrer au roi, le roi m'appellera aux honneurs et n'aura point assez de richesses pour me récompenser ; chut ! chut !

En parlant ainsi, il se livrait à des mouvements saccadés ; sa voix prenait des inflexions bizarres ; ses yeux s'agitaient avec une vivacité presque extravagante, et il brandissait avec force le moignon de son bras privé de main.

A cette époque, les exemples de grandes fortunes faites rapidement à l'étranger étaient nombreux et occupaient avec vivacité l'intérêt public. On avait vu un pauvre savetier, partir pour les Indes, revenir à Paris, après six années d'absence, possesseur d'une fortune de deux millions ; son talent à prendre les rats lui avait valu de ne pas mourir de faim, en débarquant dans une partie de l'Asie qui s'en trouvait infestée. Bientôt il parvint à réaliser quelques économies qu'il sut multiplier par des spéculations audacieuses ; le sort continua à lui être favorable ; il frêta des bâtimens, réalisa des bénéfices énormes, et rentra dans Paris, possesseur de quatre mille écus de revenus. On citait encore un

sergent, devenu le rival du savetier par son luxe et par son opulence. Quelques autres récits du même genre, racontés à une époque où la curiosité générale n'avait point, comme de nos jours, deux cents journaux pour s'alimenter, avaient servi à répandre dans l'opinion publique que rien n'était plus facile que de s'enrichir au delà des mers. Les trésors qu'Etienne rapportait du Nord, dans son coffret, n'avaient donc rien que de très-vraisemblable et de très-simple pour dame Rose. Peut-être étaient-ce des diamans ; peut-être des lettres de change commerciales. L'avarice sordide de la vieille femme et sa cupidité éhontée n'avaient donc point hésité à lui inspirer un bon accueil pour Etienne. Pas une pensée de doute sur la réalité de ses trésors ne lui était venue à l'esprit ; elle attachait des regards amoureux sur le coffret dont ne se dessaisissait pas le manchot.

Ce coffret était de nature à la fortifier encore dans ses croyances : des lames de fer, hérissées de têtes de clous, le couvraient tout entier et se trouvaient renforcées encore par des bandes de cuivre épaisses de quatre à cinq lignes. Trois serrures et deux cadenas le fermaient hermétiquement, et les pentures se trouvaient protégées par une sorte de petite cuirasse de fer qui leur laissait du jeu, sans permettre ni au ciseau d'y arriver, ni à l'œil de les voir.

A peine entré dans la maison de sa belle-sœur, Etienne demanda qu'on fit venir le plus habile serrurier du pays. Dès que l'ouvrier fut arrivé, il lui expliqua minutieusement les travaux qu'il voulait faire faire pour fortifier la cave, et termina ses instructions en montrant une bourse où se trouvaient encore une trentaine de pièces d'or.

— Tout cela est à vous, dit-il, si demain matin les travaux que je vous commande sont prêts, mis en place, et surtout confectionnés avec la solidité dont j'ai besoin.

Puis, quand le serrurier fut éloigné.

— Ma sœur, dit-il, je ne dormirai point cette nuit. Malgré la fatigue de mon voyage, je veillerai sans cesse sur mon trésor ; je le tiendrai serré dans mes bras, et mes yeux ne s'en détacheront pas un instant. Perdre ce coffret, ce serait perdre la vie ! car ce coffret contient, pour Ursule, une dot, la plus riche dot de la France, et, je vous l'ai dit, des titres de noblesse pour moi. Quand le roi Louis le Grand apprendra ce que renferme cette boîte rapportée en France à travers tant de périls, il remerciera Dieu et versera des larmes de joie. Voyons, Ursule, qui veux-tu épouser ? Tu es en âge de prendre un mari, ma fille. Choisis ! Elève les yeux aussi haut que tu le voudras ; mon coffre est un talisman qui aplanira